

J'ai vu...

RÉDACTION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58. — ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

J'ai vu ... achète tous les documents photographiques inédits se rapportant à la guerre et à l'actualité.



A L'AFFUT DANS LA NEIGE

Presque invisibles sous leurs nouvelles capotes grises qui se confondent avec l'horizon brumeux, nos vaillants mitrailleurs, bravant la gelée et la neige, délogent peu à peu l'ennemi de tous les cols boisés des Vosges.

FOP. 47

Sottise et déshonneur

LES Allemands nous déconcertent tous les jours par leur barbarie. Les voilà devenus pirates. Officiellement ils ont proclamé leur intention de couler tous les navires, et cela sans avis préalable, sans souci de la vie des équipages, sans respect du pavillon neutre. C'est de la folie pure. Les journaux américains ont raison d'écrire que le chien de Berlin est devenu enragé.

Pouvait-on d'ailleurs attendre autre chose de ceux qui appliquent la théorie du général Bernhardt, le grand écrivain militaire allemand ?

Voici cette théorie : « Une guerre, pour être humaine, doit se terminer rapidement. Or le meilleur moyen, c'est d'inspirer la terreur en incendiant les villes ouvertes, en massacrant les non-combattants, en se livrant au meurtre et au pillage. Donc les attentats et les cruautés sont conseillés, voire même imposés par la pitié pour le peuple qu'on veut arracher aux horreurs de la guerre. »

Ce raisonnement n'est-il pas d'une logique absolue ? Pour prouver qu'ils sont bons, les Allemands se montrent barbares. Ils ne massacrent des innocents que pour en épargner d'autres, et plus tard nous verrons si la réciproque est vraie.

Mieux vaut ne pas discuter avec des gens aussi ingénieux. Ou plutôt si, acceptons leur argumentation.

◆◆◆

En attendant, les Allemands se sont mis tous les neutres à dos. Ces gens-là ont une manière à eux de s'assurer les sympathies. Faut-il s'en étonner ? Non ; car c'est chez eux qu'a cours le proverbe suivant : « Et si tu ne veux pas être mon frère, je te défonce le crâne (*Und willst du nicht mein Bruder sein, so schlag ich dir den Schädel ein*). Déclaration d'amour dont les termes sont sinon d'une poésie prenante, du moins d'une clarté merveilleuse.

Que voulez-vous ? L'Allemand se rend parfaitement compte de son impuissance à gagner l'affection par l'amabilité ou par la grâce dont il est complètement dépourvu. Il ne lui reste dès lors qu'à employer la force pour s'imposer, et c'est avec une souveraine impudeur qu'il proclame son autorité brutale.

◆◆◆

Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises. Guillaume II a, pour apologiste attitré, Louis Ganghofer. Louis XIV ne se faisait-il pas suivre, dans tous ses déplacements, par les historiographes de la Cour ?

Or voici ce que Ganghofer, en veine de courtoisie, écrivait ces jours derniers : « L'empereur aime voir ses ennemis se conduire d'une façon chevaleresque. »

Goûtez, comme elle le mérite, toute la délicate saveur de ce compliment. Celui qui laisse incendier les cathédrales les plus vénérables, piller les collections les plus précieuses, massacrer de paisibles civils et violer de pauvres femmes, a l'âme remplie d'aise quand ses ennemis s'abstiennent de tous ces crimes. Il daigne admirer les alliés qui ne l'imitent pas et il le leur fait dire. Ici l'inconscience atteint de tels sommets que l'esprit le plus audacieux ne saurait les escalader.

◆◆◆

Schopenhauer écrivait à la fin de sa vie la phrase que voici : « En prévision de ma mort, je fais cette confession que je méprise la nation allemande à cause de sa bêtise infinie et que je rougis de lui appartenir. »

Le philosophe avait raison : l'Allemand est encore plus bête que méchant, ou plutôt il est méchant parce qu'il n'a pas encore pu s'affranchir de sa bêtise native. Chez lui, tout révèle le parvenu qui a gardé les mœurs et le langage de l'homme de rien. Aucune finesse, aucun doigté ; mais simplement l'étalage grossier de la richesse et de la puissance qui veulent être admirées pour elles-mêmes.

Et c'est de ce mal incurable que l'Allemagne est en train de mourir. Elle avait démesurément grandi. Grâce à son incontestable talent d'organisation, elle était en train de conquérir pacifiquement le monde. Un peu de patience eût suffi pour achever l'œuvre de domination mondiale à laquelle tous ces volontaires de l'armée germanique employaient leur ingéniosité.

Heureusement que le sot orgueil des ultra-patriotes allemands ne leur a pas permis d'attendre que le fruit mûr se détachât de l'arbre et tombât de lui-même dans leurs mains. Ils ont voulu l'arracher encore vert de la branche au bout de laquelle il se balançait. Leur incurable bêtise les a poussés au geste violent.

Or le temps n'était pas encore venu d'avouer les prodigieuses convoitises et de les réaliser. Pour n'avoir pas su choisir leur heure, les Allemands sont en train de perdre le fruit de leurs longs efforts. Non seulement la domination universelle qu'ils rêvaient leur échappe, mais ils sont maintenant menacés dans leur propre existence, et, de rage de voir leur rêve s'évanouir, ils s'épuisent en vaines menaces et en attaques désordonnées.

◆◆◆

L'imagination du Germain n'est pas féconde. La guerre actuelle en est une preuve manifeste. Le plan que l'état-major général de leur armée avait conçu, ne manquait pas d'allure. L'écrasement rapide de la France, le « coup de poing » sur Paris, puis, ce premier ennemi hors de combat, la conversion de toutes les troupes victorieuses vers le front russe, on ne pouvait rien imaginer de plus rationnel... à la condition que ce programme pût être réalisé sans à-coup. Or il s'est trouvé que la résistance des Franco-Belges a été plus sérieuse que les généraux allemands ne l'avaient supposé. Un arrêt — et quel arrêt ! — s'est produit dans la marche sur Paris. Et voilà que les généraux qui avaient un plan, un seul plan, sont complètement désorientés. Ils ne manœuvrent plus, ils foncent aveuglément sur les lignes ennemies. La guerre devait suivre le cours qu'ils avaient prévu. Les événements s'étant chargés de déranger cette combinaison, les Allemands n'y comprennent plus rien. Ils tournent, sans pensée, dans la cage où les armées alliées les ont enfermés ; ils essaient, tantôt à droite, tantôt à gauche, d'en briser les solides barreaux, et plus l'encerclement se rétrécit, plus ils perdent la tête, car, hommes d'une idée, ils ne sauraient s'accommoder à des circonstances nouvelles. Comme le disait Schopenhauer, leur bêtise est infinie.

◆◆◆

Et dire que ces brutes ont failli réussir ! Maintenant le danger est définitivement conjuré. La bête est forcée. En vain elle se débat et s'épuise en efforts désespérés. Et quand viendra l'effondrement final, quand après tant de ruines, tant de morts inutiles, les barbares du Nord reconnaîtront leur défaite, un soupir de soulagement s'échappera de toutes les poitrines : l'abominable cauchemar que les

ambitions démesurées de l'Allemagne faisaient peser sur l'univers aura pris fin.

◆◆◆

Les pangermanistes pourront alors établir le bilan de leurs actes. Que restera-t-il de cette industrie qui avait poussé l'exportation annuelle de l'empire jusqu'à 12 milliards de francs ? de cette superbe marine allemande dont les navires luxueux sillonnaient toutes les mers ? de cette armée modèle qui inspirait la terreur ? de ce groupement étroit de tous les émigrés qui dans les deux hémisphères faisaient une si active propagande pour la « Kultur » et les produits germaniques ?

A l'appel manqueront deux millions d'hommes valides que l'orgueil des mégalomanes aura sottement sacrifiés à la chimère impérialiste. Et le souvenir des crimes lâchement commis pour imposer la terreur aux victimes désignées des folles ambitions teutonnes, empêchera à tout jamais l'Allemand de retrouver dans les conseils des peuples la moindre influence, la plus légère considération.

Tout disparaît dans ce cataclysme sans exemple : la richesse et l'honneur. L'Allemagne ne meurt pas en beauté, elle sombre dans un cloaque et ses ennemis ne rendront même pas les honneurs à son cadavre.

E. WETTERLÉ.

La Direction de *J'ai vu* vient de s'assurer la collaboration régulière d'un de nos plus distingués officiers observateurs d'État-major.

Il suffit d'avoir suivi les journaux d'un peu près, pour se rendre compte que les combattants, de quelque grade qu'ils soient, qui y collaborent ne leur ont donné jusqu'ici que des aperçus partiels de l'immense tragédie qui va bouleverser la carte d'Europe.

Enfermés dans un champ d'action restreint, ils ne peuvent, si grande que soit la pénétration de leur esprit, parler en connaissance de cause des événements qui se déroulent hors des limites de leur secteur.

Tout autre est le cas de notre collaborateur qui, de par sa situation même, s'est trouvé appelé à parcourir le front tout entier, de Mulhouse à l'Yser, et même à se promener en observateur, à quelque 1500 mètres au-dessus des lignes ennemies.

Sous ce titre :

MON CARNET DE ROUTE SUR TERRE ET DANS LES AIRS

PAR LE CAPITAINE N...

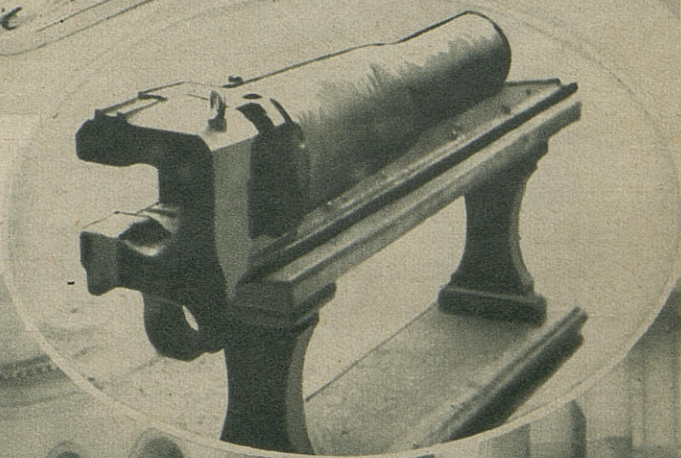
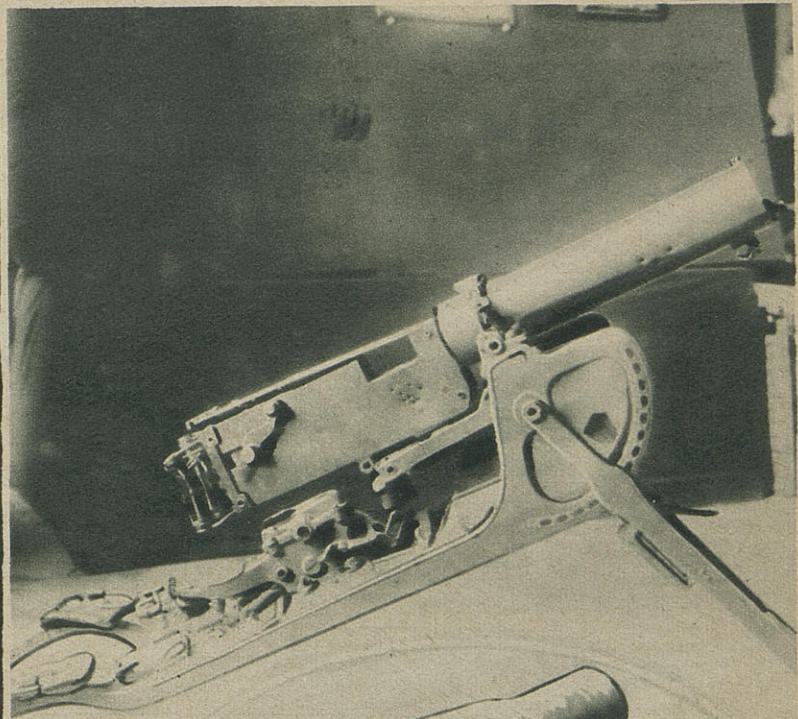
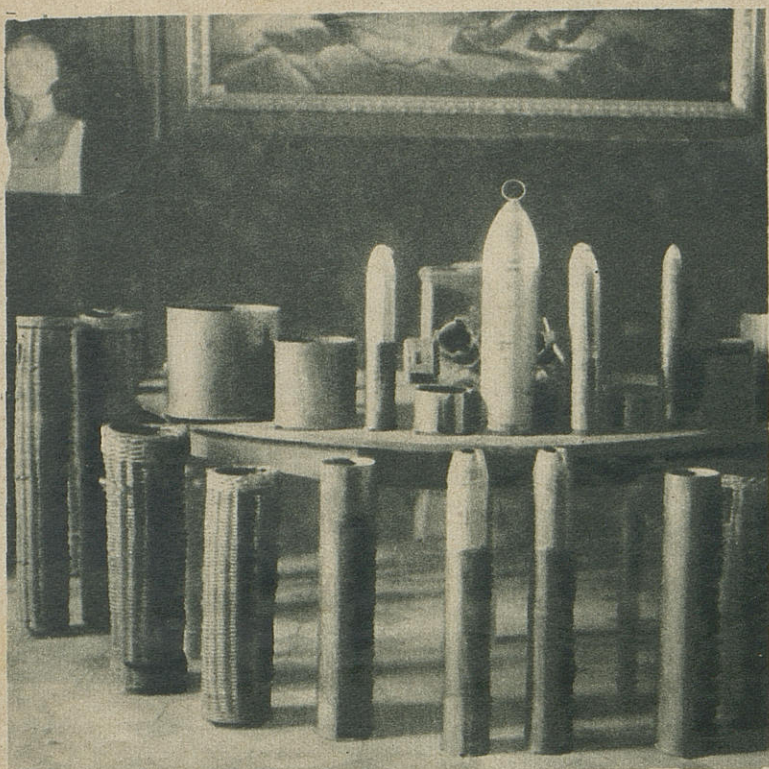
officier observateur d'État-major

nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'une série de notes de campagne et de souvenirs sur la Guerre actuelle. Ce sont des pages vécues, nous amenant tour à tour des premières victoires d'Alsace aux combats sanglants des plaines champenoises et de la Marne, pour terminer par la lutte âpre des tranchées.

Ces pages compléteront les photographies si vivantes, si réelles de notre publication, en montrant l'état d'âme du soldat français et de l'armée pendant cette campagne, et en faisant ressortir son héroïsme, sa vaillance, sa foi aveugle dans la victoire, en dépit des épreuves.

J'ai vu...

TROPHÉES PRIS SUR L'ENNEMI



ARMES ET PROJECTILES DIVERS

A gauche : Obus de 305, 210 et 155 millimètres, et paniers servant à les transporter. *A droite* : Mitrailleuse allemande, et, dans le médaillon : Obusier de 105 pris lors d'une récente contre-attaque.



LES CANONS DANS LA COUR DES INVALIDES

Jamais la cour des Invalides, qui abrita cependant tant de souvenirs glorieux, n'offrit spectacle plus émouvant qu'en ce

moment, où sont exposés les canons pris à l'ennemi. Et c'est un nouveau témoignage de l'immortelle vaillance de nos troupes.

CHOSSES VUES DANS L' AISNE



UN MAITRE-QUEUE NÈGRE

Aussi brave au feu de la cuisine qu'au feu de l'ennemi, le tirailleur indigène fait cuire avec amour les frites du commandant sous une touffe de gui porte-bonheur.



EN OBSERVATION

Recouvert de sa toile de tente, un soldat prend son tour de garde. Il peut, grâce à ce stratagème, surveiller l'ennemi sans être trop visible lui-même dans le créneau.



UN POSTE DE SECOURS

Sur tout le front, des postes de pansement sont installés dans les tranchées. Ainsi nos chers blessés peuvent recevoir les premiers soins sur le lieu même du combat.



UN ABRI CONFORTABLE

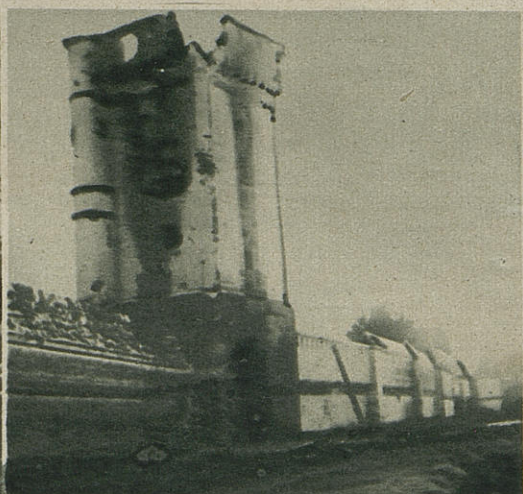
En arrière du front, nos braves troupiers ont de véritables magasins d'approvisionnement. Voici une tranchée d'arrière où ils trouvent toutes les douceurs qui leur faisaient défaut aux

avant-postes. Grâce à leur diligence et à leur entrain joyeux, on peut être sûr que les camarades qui sont en première ligne ne manqueront jamais de rien jusqu'au jour où on ira les relever.



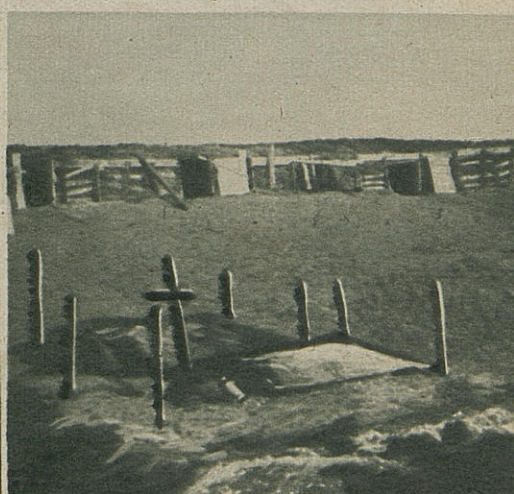
UN POSTE CENTRAL

Au centre des lignes de tranchées est établi un poste de commandement. C'est par les boyaux que l'on voit que sont transmis les ordres au moment du combat.



LEUR VANDALISME

Sans intérêt stratégique, sans raison valable, les Allemands continuent à bombarder la tour du château de S., pour le plaisir de détruire et d'affirmer leur barbarie.



TRANCHÉES D'ARRIÈRE

Ce serait une erreur de croire que les tranchées d'arrière sont à l'abri des obus. Ces tombes, derrière un abri, montrent qu'il y a partout du danger et de l'héroïsme.

J'ai vu...

TANDIS QUE LES ÉTUDIANTS SE BATTENT...



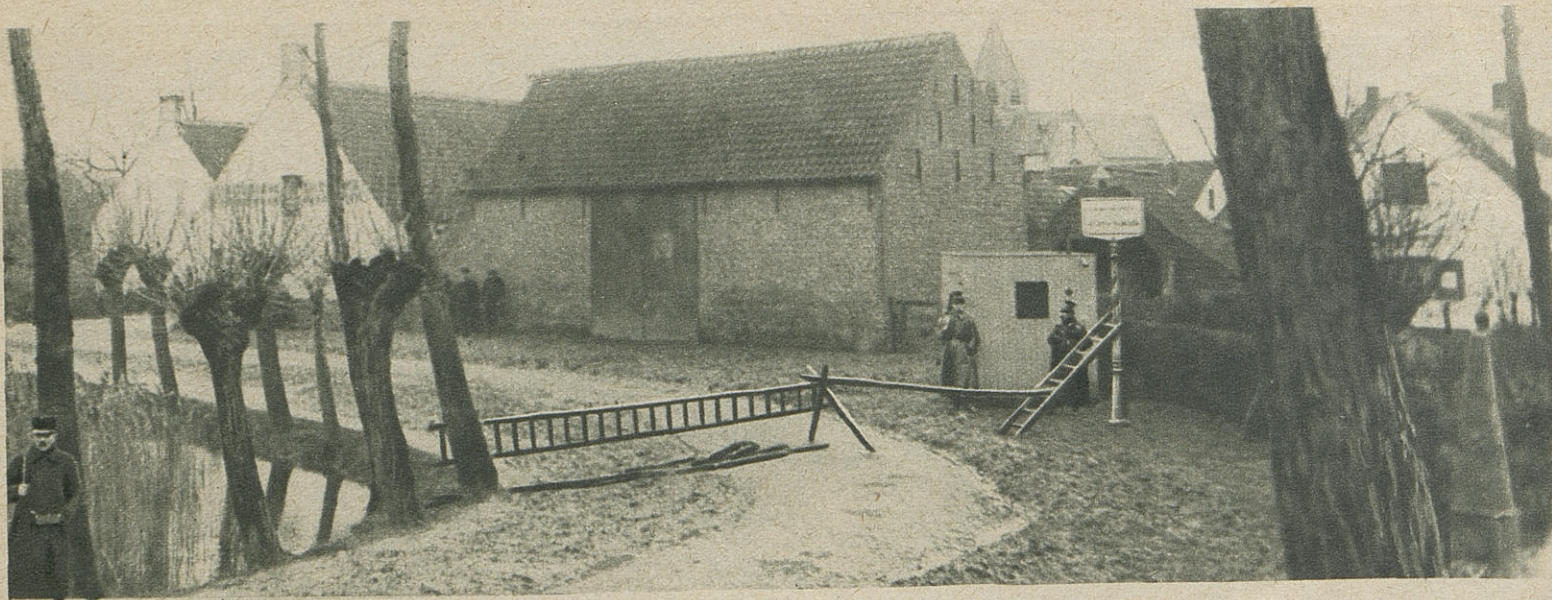
UNE AMBULANCE ANGLAISE

Tout comme en France, la plupart des monuments anglais ont été convertis en ambulances. On peut admirer ici avec quel soin

et quelle méthode nos alliés anglais ont transformé la vaste salle de l'Université de Birmingham en asile pour leurs chers blessés.

J'ai vu...

AU PAYS DE WILHELMINA



UNE FRÊLE BARRIÈRE

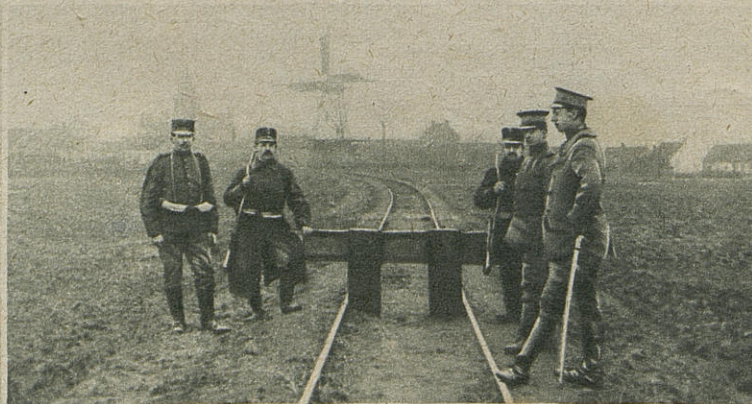
Depuis que les Allemands ont envahi la Belgique, les Hollandais ont barré la route à l'endroit précis où commence leur

territoire. Barrière bien frêle, mais qui a suffi jusqu'ici à contenir les hordes teutonnes occupées à de plus graves méfaits.



UNE VISITE MINUTIEUSE

Tout le long du territoire belge des postes allemands sont établis pour surveiller ceux qui franchissent la frontière. Voici des soldats allemands fouillant une voiture hollandaise. *En haut*: Les nouveaux uhlands. On peut remarquer leur extrême jeunesse.



MÉFIANCE RÉCIPROQUE

Sur la frontière belge-hollandaise, les Allemands ont barricadé la ligne de chemin de fer entre Aerdenbourg (Hollande) et Middelburg (Belgique). Ce qui n'empêche pas, du reste, les soldats hollandais de faire bonne garde là tout comme ailleurs.

J'ai vu...

LENDEMAIN DE BATAILLE



VERS L'AMBULANCE

C'est toujours entourés des dévouements qui surgissent de toute part que nos héroïques blessés sont ramenés hors des lignes de feu. Infirmiers, brancardiers et dames de la Croix-Rouge rivalisent de zèle pour atténuer leurs souffrances.



LA MORT D'UN BRAVE

Rien n'est plus émouvant que d'assister à l'ensevelissement d'un soldat tué à l'ennemi, en présence de ses camarades. Un indicible émoi étreint les cœurs quand ils lui disent l'adieu suprême, qui n'est peut-être, hélas, qu'un " au revoir ".

J'ai vu.

AVANT DE BONDIR A L'ASSAUT, NOS SAPEURS FONT SAUTER UNE TRANCHÉE EN ARGONNE



UN ÉPISODE TRAGIQUE DE LA GUERRE SOUTERRAINE

Il n'est pas de travail plus dangereux, plus minutieux, plus méthodique, que celui de nos braves sapeurs lorsqu'ils minent une tranchée ennemie. Munis de leurs cordons Bickford et d'une cuvette pleine d'eau pour vérifier les oscillations du sol, ils doivent

pousser en rampant leurs rameaux de combat jusqu'à la position allemande et faire preuve d'un sang-froid inouï pour choisir le moment propice où, d'un geste, ils sèmeront la terreur et le carnage chez nos adversaires, au milieu des cris d'épouvante.

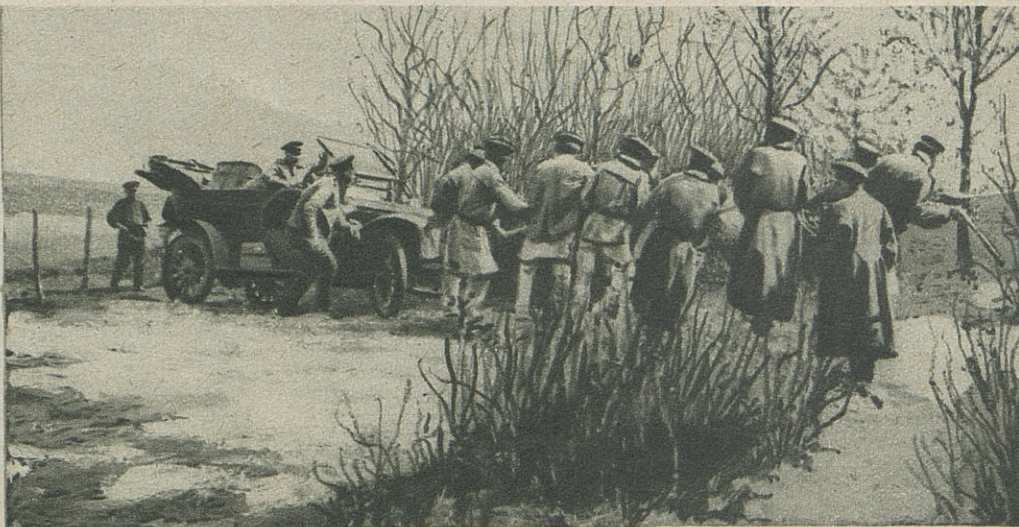
J'ai vu...

SUR LE FRONT ORIENTAL



UN WAGON DE PRISONNIERS

Nos alliés russes font chaque jour de nombreux prisonniers allemands. En voici que l'on dirige vers Moscou sous bonne garde.



UNE AUTO PRISE AUX ALLEMANDS

Lors d'un récent combat en Pologne, la retraite des Barbares fut si précipitée qu'ils abandonnèrent leurs autos. Notre photographie représente des paysans polonais prêtant main-forte aux soldats pour garer celle d'un officier en fuite.



UNE TRANCHEE DANS UN VILLAGE DE PRUSSE ORIENTALE

Pour essayer de retarder l'invasion imminente de la Prusse orientale, les Allemands fortifient en hâte les villages en arrière de la ligne de feu. On peut voir ici la reproduction d'une tranchée destinée à leur servir d'abri pendant la déroute.



UN VOLONTAIRE DE 15 ANS

Malgré les cruautés de la guerre, l'enthousiasme ne diminue pas en Russie. Cette photographie en est la preuve.



UN ESPION FUSILLÉ

Les Russes, entourés d'espions eux aussi, se montrent impitoyables. Ils font fusiller ceux qui leur tendent des guet-apens.



UN PONT MINÉ PAR LES ALLEMANDS

Dans leur hâte de détruire, les Allemands se sont souvent privés de moyens de communications que les aléas de la guerre leur rendaient nécessaires à eux-mêmes. Tel fut le cas de ce pont qui arrêta leur retour offensif en Pologne russe.

J'ai vu...

ILS VONT JOYEUX A L'AVENTURE...



EN RECONNAISSANCE

Sans pouvoir prétendre jouer un rôle aussi important que les aviateurs, nos cavaliers français n'en auront pas moins rendu d'immenses services en protégeant le gros de nos

troupes. Voici une avant-garde qui défend l'armée qui la suit contre toute embuscade en attendant de se joindre si besoin en était à d'autres parties de cavalerie pour quelque charge irrésistible.



LES ÉCLAIREURS

Infatigables, nos hardis cavaliers harcèlent sans cesse l'ennemi, dès qu'il s'arrête dans un village. Les Allemands

viennent de passer; aussi nos hussards interrogent-ils les habitants pour se lancer sans perdre de temps à leur poursuite.

J'ai vu...

A L'ÉTAT-MAJOR ALLEMAND



LE PAS DE L'OIE

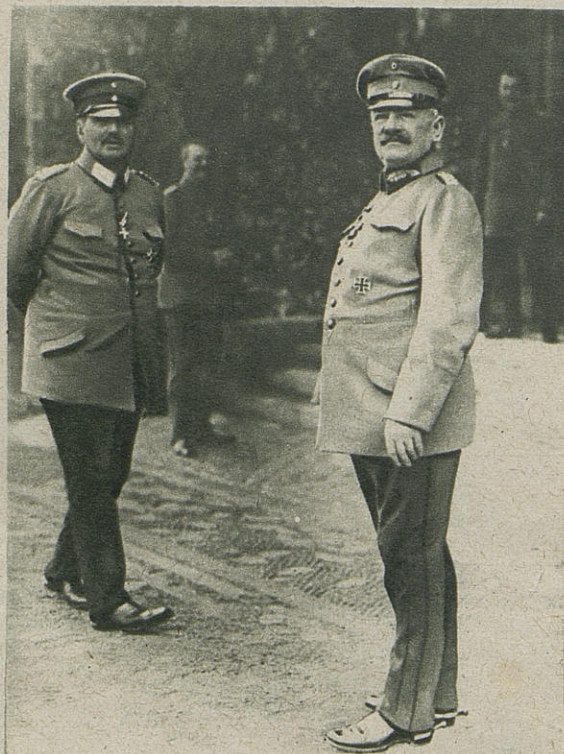
Malgré les fatigues de la guerre, chaque jour plus accablantes, Guillaume II reste intraitable sur les questions de discipline. Le voici avec le Kronprinz et son état-major,

faisant défiler ses troupes, sans souci de leurs souffrances, et comme s'il s'agissait d'une parade. On remarquera l'air de cruauté satisfaite qui se reflète sur le visage du Kronprinz.



FLAGORNERIES

Malgré le peu d'estime dont il jouit dans son armée, le Kronprinz (X) aime à se faire rendre des hommages. Cet autre aspect de sa physionomie trahit la joie qu'il ressent à constater le respect servile que son entourage lui témoigne.



DEUX CHEFS BARBARES

Lourds et vulgaires au point de se ressembler, le général von Klück et le grand-duc de Mecklembourg commandent l'armée de l'Aisne.

J'ai vu

DEUX OISEAUX DE PROIE



UN GRAVE CONCILIABULE

Un vétéran de 1870, le feld-maréchal von Haeseler, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-quatre ans, ne craint pas, malgré son grand âge, de suivre les opérations. Notre photographie

le représente interrogeant anxieusement le comte Zeppelin (à droite), le trop fameux inventeur des dirigeables dont le Kaiser se sert pour faire la guerre aux enfants et aux femmes.

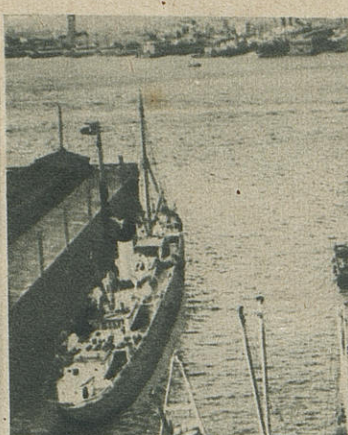
EN MARGE DE LA GUERRE



UN BRAVE
Le soldat Auger, du 6^e d'artillerie, blessé en sauvant sa batterie.



LE PORTE-BONHEUR
Un Australien, en Egypte, joue avec son kangaroo porte-bonheur.



L'INDÉSIRABLE
On voit ici le fameux *Dacia* dans le port de New-York.



L'APPRENTI-ROI
Charles Virani, un combattant de 13 ans et 4 mois.



LE POINT DE REPÈRE
On voit ici l'éclatement d'un obus dans un arbre au-dessus d'un 75.



LE SUPRÊME HÔMMAGE
Voici des soldats de France qui conduisent au cimetière un de leurs camarades tirailleur enveloppé dans un drapeau.



UNE JUSTE RÉCOMPENSE
Le général de Lastours remet la croix au capitaine de Valence.



GARIBALDI PASSE...
Parmi tous les amis de la France, Garibaldi est à juste titre la figure la plus populaire.



LA JOURNÉE DU 75
Partout nos quêteuses ont trouvé un accueil généreux.



L'AMITIÉ NIPPONNE
L'alliance du Japon s'affirme. Sa Croix-Rouge vient soigner nos blessés.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 2 AU 9 FÉVRIER

MARDI 2 FÉVRIER. — De La Lys à la Somme, heureuses attaques britanniques. — Nous progressons en Argonne et dans les Vosges. Succès russes dans les Carpathes.

MERCREDI 3 FÉVRIER. — En Argonne, une attaque est repoussée. En Alsace nous organisons le terrain conquis. Sur la Vistule, les Russes infligent de grosses pertes à l'ennemi. — Troubles à Vienne.

JEUDI 4 FÉVRIER. — En Belgique, au nord d'Arras et dans l'Aisne, nous réduisons l'artillerie ennemie au silence.

— Les Russes traversent les Karpathes et passent en Hongrie.

VENDREDI 5 FÉVRIER. — L'Allemagne proclame le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne. — Cependant nous progressons en Argonne, en Champagne et en Alsace, et les Russes livrent des combats acharnés et heureux sur le front Borjimow-Goumine.

SAMEDI 6 FÉVRIER. — Nous enlevons à Arras des tranchées. — Notre artillerie fait taire des batteries à Adincourt, Hem et au sud de Noyon.

— Les Russes franchissent la Bzoura et déciment sept divisions allemandes.

DIMANCHE 7 FÉVRIER. — D'Arras à Reims, duels d'artillerie favorables. — En Argonne et en Woëvre nous dispersons des convois. — La bataille devant Varsovie continue acharnée avec avantage pour les Russes.

LUNDI 8 FÉVRIER. — Dans la région de Nieuport, plusieurs attaques ont été repoussées. — Les quartiers nord de Soissons ont été de nouveau bombardés. — En Galicie, les Russes franchissent la Dounaïetz et, à l'est de Cracovie, ils avancent sur la Borschela.

Tous les numéros antérieurs de *J'ai vu...*, depuis le n° 1, sont maintenant réimprimés. On peut s'en procurer la collection complète partout. Elle constitue, grâce aux éphémérides illustrées publiées dans les quatre premiers numéros, une histoire complète de la guerre. Nous prions nos lecteurs de nous signaler les localités où ils ne trouveraient pas notre journal.

J'ai vu

LES VAILLANTS CHASSEURS FRANÇAIS



UN DÉTACHEMENT DE CHASSEURS A CHEVAL EN RECONNAISSANCE DANS LE NORD

Bien que sur tout notre front les opérations, par suite de la guerre de tranchées, se déroulent avec une certaine lenteur, nos cavaliers ne restent pas inactifs. Jour et nuit, ils sont par voies et par chemins. Prêts à l'attaque, ils s'en vont battre les plaines

et les bois; ce sont eux aussi qui protègent les convois de munitions et de ravitaillement contre un coup de main toujours possible de l'ennemi. Enfin dans bien des villages, ils ont fait renaitre l'espérance qui suit partout les troupes françaises.



CHASSEURS ALPINS FAISANT BOIRE LEURS MULETS A UN RUISSEAU

Les chasseurs alpins forcent l'admiration des Allemands eux-mêmes. Voici en effet ce qu'écrivit à leur sujet un correspondant de guerre attaché à l'état-major du Kaiser: « Les soldats alle-

mands rendent hommage aux solides qualités des alpins français et donnent une appréciation très élogieuse des officiers qui les commandent. » Voilà qui mesure la gravité de leurs échecs.

LES RUINES GLORIEUSES



DANS LA COUR D'UNE FERME A V.....

Nul ne pouvait se douter, à voir nos riantes campagnes, que l'occupation des moindres hameaux pourrait donner lieu, un jour, à tant d'héroïsmes ? L'aspect de cette ferme, éventrée par

les obus, après avoir été abandonnée et reprise plusieurs fois par les nôtres, montre avec quel acharnement nos braves piou-pious se sont battus pour défendre le sol sacré de la patrie.